



Manus

Tueri

E.J. Roxgeny

Manus Tueri

Editions *Manuscriptis*

Couverture : Joseph GAROFALO
Carte et logo : Léonor CARTERET

manus-tueri.com

® Editions Manuscriptis

194 rue Gornet Boivin
10100 ROMILLY SUR SEINE

ISBN : 978-2-9551242-0-8

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que se soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Le lecteur trouvera en fin de volume un glossaire définissant certains termes.

Mon nom est Salomon.

Mes origines n'importent en aucune manière.

Seul mon Ordre compte, il perdure depuis plus de deux mille ans. Ma seule vraie famille en réalité, celle qui m'a adopté et que j'ai choisie.

Je suis le dépositaire d'une longue tradition.

D'une histoire imbriquée dans l'Histoire de votre monde.

D'un monde à l'intérieur du monde.

PROLOGUE

Il y a quelques semaines, Nsaï et Anushka sont rentrées épuisées, vidées. Leur fluxus était faible, presque éteint. Tous les autres ont été...



J'ai compris à présent, nous avons tous compris, pourquoi elles sont revenues dans cet état. Pourquoi seules elles, de tous ceux qui ont combattu, ont rallié le fanum. Une guerre éclair, une unique journée de conflit qui a manqué de tout faire basculer. L'aboutissement, d'une violence extrême, meurtrière, de quelques mois qui ont transformé un antagonisme insignifiant en une haine fratricide. Rien que quelques mois... Qu'auraient-ils signifié avant ? Si peu. Rien... Pourtant ce laps de temps a presque suffi à tout détruire. Mais nous nous sommes battus. Et nous avons sauvé l'Ordre.

Maintenant, nous avons du temps. Nous devons transmettre. Pour que plus jamais cela ne se reproduise.

Je me nomme Salomon, je suis Altum de Manus Tueri. J'ai été choisi pour raconter notre histoire, la genèse de notre famille. Il me faut expliquer ce qui a failli la tuer. Et rendre hommage à ceux qui l'ont protégée.

« L'origine de l'Ordre remonte à des temps rugueux, barbares ; les druides y régnaient en maîtres absolus. Leur pouvoir était tel que les chefs gaulois ne pouvaient parler avant eux. Guides tout autant politiques que spirituels, ils étaient de grands connaisseurs de la nature et de ses forces. Bien plus qu'aucun historien n'a pu s'en douter. Ils

transmettaient leur savoir à leurs apprentis selon une tradition orale, ce qui nous a protégés. Jamais aucun document manuscrit n'a pu être retrouvé sur leur lien réel avec la nature, sur la manière dont ils se servaient de la puissance de la terre, du vent, du soleil... »

Ainsi, par ces quelques mots, le récit commença. Le passé fut écrit. Le présent pourrait exister. Et le futur advenir...

PREMIÈRE PARTIE

... Ils transmettaient leur savoir à leurs apprentis selon une tradition orale, ce qui nous a protégés. Jamais aucun document manuscrit n'a pu être retrouvé sur leur lien réel avec la nature, sur la manière dont ils se servaient de la puissance de la terre, du vent, du soleil...

Ce monde était dual, à l'image de son environnement : fort, rude, impitoyable, mais aussi généreux et magnifique.

La géographie de la vie, pour la plupart des gens, se réduisait à quelques villages. Ils y vivaient, cultivaient, chassaient, se mariaient, guerroyaient, enfantaient. Le cycle des saisons poursuivait son rythme effréné et quiet à la fois. La connaissance, l'écriture, les savoirs, Le savoir ne faisaient pas partie de cette existence. Ils étaient l'apanage de quelques-uns : les druides.

Les druides avaient une vision élargie de leur société. Se réunissant chaque année en Assemblée, leur regard portait à l'échelle d'un pays, tenant compte des spécificités et contraintes locales. Une esquisse de politique régionale avant l'heure ! Si chacun d'entre eux bénéficiait de la même déférence, tous n'étaient pas de grands hommes ni d'éminents sages. Certains s'appuyaient davantage sur la tradition pour se faire écouter que sur leur érudition ou leur humanisme.

Jentawoch, druide d'une tribu du nord-est de la Gaule, n'était pas de ceux-là. Curieux depuis toujours, il avait volontairement conservé ce trait de caractère alors qu'il avait atteint un âge très respectable — il approchait de sa quarantième

année. Son avidité de connaissance était la source de son immense savoir et de sa profonde humilité. Pédagogue exigeant, ces colères étaient terrifiantes. Il ne tolérait pas la médiocrité. De jeunes gens de toute la Gaule avaient essayé d'intégrer son enseignement. Peu avaient réussi. Jentawoch instruisait avant tout ceux qui voulaient se dépasser et en avaient la capacité. Chaque fois qu'il avait éduqué un apprenti, il l'avait mené au-delà de ses propres limites. Cela obligeait à un travail obstiné, mais récompensé par un prestige incroyable. Fait non négligeable et suffisamment rare pour être relevé : il acceptait de former les femmes. Voilà pourquoi il était un maître recherché. Très recherché.



Depuis deux jours, Jentawoch avait délaissé ses élèves pour organiser un long périple. Il se rendait à l'Assemblée des druides qui se tenait comme tous les ans dans la forêt des Carnutes, à plusieurs jours de voyage. Talia était venue l'aider ce matin-là pour qu'il puisse se mettre en route avant l'apogée du soleil.

— As-tu pensé à mes serpettes et aux herbes que j'ai préparées pour le départ ? demanda Jentawoch.

— Oui, répondit-elle. J'ai également ajouté de la viande et des fruits séchés à tes réserves. Tu n'auras plus qu'à allumer ton feu en t'arrêtant le soir.

— Ah... Le feu...

Jentawoch n'était plus très familier de ce genre de vie ! Il se sentait trop vieux pour dormir à la belle étoile pendant des nuits et marcher durant des jours... Il ne se déplaçait plus que pour ce rendez-vous annuel où il retrouvait ses confrères pour des échanges d'une rare richesse. « L'année prochaine, j'inviterai Talia à m'accompagner. L'Assemblée pourra procéder à son intronisation et je lui transmettrai mon siège officiellement. » se dit-il. Ne pouvant lui demander de l'accompagner au dernier moment, il leva les yeux : le soleil avait déjà presque atteint son zénith. Pourquoi patienter ?

— *Talia, je te confie les apprentis. Travaille les herbes avec eux. Dès que je serai revenu, nous étudierons la pratique médicinale.*

— *Combien de temps penses-tu t'absenter ?*

— *Un peu plus d'une lune si tout se déroule bien. À mon retour, j'enverrai un signe. Fais préparer un banquet digne de ce nom. Qu'un sanglier rôti et de la cervoise fraîche m'attendent ! Veille aussi à ce que ma maison et mon lit soient prêts.*

Talia se permit un sourire en se souvenant que, l'année précédente, Jentawoch était resté trois jours couché sous prétexte de fatigue excessive.

Sur un dernier au revoir et quelques recommandations, il partit sous le soleil éclatant de cette fin de moisson qui augurait un voyage sous des cieux cléments.



Jentawoch avait marché toute la journée. La température avait peu à peu augmenté, le contraignant à rechercher l'ombre. L'atmosphère s'était appesantie de chaleur moite. En fin d'après-midi, le ciel s'était soudain chargé de nuages noirs et l'orage avait éclaté, déversant les trombes d'un déluge glacé. Alors qu'il avait prévu de dormir à la belle étoile, il s'était résolu à continuer jusqu'à trouver, cela relevait du miracle, une caverne où s'abriter. Quel soulagement !

Comment faire un feu maintenant ? Bois détrempe, tout comme lui, pas de branchages ramassés en chemin et sans mousse sèche impossible d'utiliser son briquet.

Il réussit tout de même à rassembler quelques brindilles glanées à l'intérieur de son refuge et se força à retourner dehors, sous l'averse, pour récupérer des rondins de chêne. Restait encore à allumer ce feu.

Comme souvent lorsqu'il était confronté à un obstacle, Jentawoch décida de s'asseoir et de méditer plutôt que de s'obstiner sans fin et de perdre patience. Il ne pouvait compter le nombre de fois où il avait découvert la clé d'une énigme, insoluble en apparence, simplement en ouvrant son esprit, dans le calme de la méditation. Il s'installa le plus confortablement possible — « comment s'installer confortablement dans cette grotte ? » maugréa-t-il en une dernière pensée lucide.

Il remontait à loin le temps où il avait pu méditer aussi longuement et profondément, sans être dérangé par un apprenti, un villageois ou le chef de

son clan qui lui demandait un conseil... Son esprit vagabondait. Il songea à Talia et aux difficultés qu'il allait sûrement rencontrer à vouloir transmettre son siège à une femme. Il se souvint de cette boule de gui magnifique, qu'il avait trouvée l'hiver précédent. Plus il relâchait ses contraintes physiques, plus il oubliait les obligations de sa vie de druide, plus sa conscience s'ouvrait, noyant tout le reste dans le bonheur épuré de libres flâneries spirituelles. La pluie tombait toujours, son bruit caractéristique et répétitif l'enveloppait. Il pouvait, rien qu'au son, discerner si elle heurtait une feuille, une pierre, la terre, un insecte, un petit animal surpris ; il lui parvenait les rumeurs de la forêt, les pas de ses habitants, le vol des oiseaux. Son esprit errait. Entre les gouttes. Se laissant emporter dans la chute de l'une d'elles. Vertige de l'abandon. Éclatement sur un galet. Glissade douce jusqu'à l'humus. Plongeon au plus profond de la mère nourricière. Chaude. Riche. Aspiré par une racine. Vivant la lenteur de l'arbre. Que de découvertes ! Que de merveilles inconnues...

Fusionné avec son environnement et cependant toujours lui-même, il ouvrit encore un peu plus son esprit à toutes ces présences qui l'entouraient. Il était toutes ces vies. Il était l'énergie qui les animait. Il partageait leurs rythmes : le temps nonchalant et sûr des plantes, celui, éphémère, de la goutte d'eau, l'apparente immobilité du roc, la frénésie ou l'adagio des cœurs des animaux... Toutes ces différences se mêlaient en une cacophonie informelle. Il perçut alors une note de fond puissante, unissant

ces temps et ces vies autour d'elle, les accordant pour transfigurer cette juxtaposition discordante en une musique harmonieuse. Petit à petit, une évidence s'insinua en lui, se mélangea à son être, puis s'imposa tout à fait : la nature était un tout unique. Lui, Jentawoch n'était une entité complète, entière que connecté à elle. À ce moment précis, il sut : tout était relié ! Végétaux, minéraux, pluie, vent, lui ne formaient qu'un, comme les membres distincts d'un tout, chacun, tel un instrument, appelant de toutes ses forces à participer à l'orchestre de la Terre.

Mêlé lui-même à ce grand ensemble, Jentawoch libéra les derniers liens qui le retenaient encore à son corps. Son esprit se laissa porter par l'extatique sentiment d'appartenance à un tout. Il se sentit guidé, mené par... Par... Alors Jentawoch LE ressentit. Voilà ce qu'était cette note de fond puissante qu'il avait cru entendre : un influx qui parcourait tout, qui unissait tout, qui faisait qu'il était tout à la fois.

Une intense euphorie s'empara de lui. Emporté par l'influx, il vivait, expérimentait, était chaque élément qui l'entourait, dans une communion transcendante. Simultanément, il était les racines du chêne qui recevaient l'eau, la pierre sur laquelle les flots glissaient, cet oiseau qui rejoignait son nid en passant entre les gouttes. Il était les branches et les brindilles, son écorce était détrempée. En même temps que tout cela, il restait lui, Jentawoch. Il avait froid. Il voulut un feu pour se réchauffer. Et l'arbre à côté de lui voulut ce feu, et l'oiseau qui s'était posé

voulut ce feu. Et la pierre qui dégoulinait de pluie voulut ce feu. Et la branche posée à côté de lui voulut ce feu. Il sentait cette volonté grandir en lui, en eux, en tout ce qui l'entourait. Comme répondant à son appel, chacun de ces êtres lui envoya son influx. Ses mains bougèrent en des mouvements harmonieux et se chargèrent de cette énergie, qui se libéra d'un coup, le laissant tout à la fois pantelant et régénéré, sans qu'il puisse se l'expliquer. Jentawoch reprit conscience. Il n'était plus que lui. Après un temps incommensurable, il ouvrit les yeux. Il douta d'être réveillé. Il secoua la tête pour s'assurer qu'il n'était pas endormi. Il dut bien l'admettre : il ne rêvait pas. Le feu était allumé.



Il connaissait suffisamment la nature pour savoir que la magie n'était que ragot de bonne femme. Certain de son érudition, il pouvait affirmer haut et fort qu'un feu ne s'embrasait seul que dans des conditions précises, forte chaleur, forêt desséchée par une longue absence de pluie. Pas grand-chose à voir avec les conditions auxquelles il devait faire face ! Il se leva précipitamment et ramassa de nouvelles brindilles qu'il mit en tas à l'autre bout de la grotte. Il se félicita de ne pas avoir demandé à Talia de l'accompagner, car il osa une expérience telle, qu'il était heureux de ne pas avoir de témoin. Il essaya de se persuader que la folie ne l'avait pas gagné. N'y parvint pas vraiment. Il se concentra pour retrouver la sensation qui l'avait traversé quand il avait laissé l'influx le guider : vide dans son

esprit, réceptivité au monde qui l'entourait, passivité de son être, jusqu'à Le discerner. Il garda à dessein les yeux grands ouverts. Il s'efforça de se rappeler les déplacements de ses mains menées par l'influx, main droite au-dessus de la main gauche, paumes vers le bas, puis un tour de la main droite autour de la main gauche en relevant les paumes vers le haut, il sentait ses mains se charger de l'influx tout au long du mouvement. Ses deux mains s'ouvrirent en direction du petit tas de brindilles. L'énergie accumulée fut envoyée. Puis... Le feu.

Le feu.

« Incroyable... » songea-t-il.

« Incroyable... » Voilà le seul mot qui émergea de son intelligence engourdie pour faire face à cette découverte, et ce, durant un interminable moment. Lorsqu'il retrouva la capacité de réfléchir, il voulut comprendre ce qui s'était passé. « Esprit clair et réceptif » répétait-il sans fin à ses apprentis. « Les faits, juste les faits, tous les faits ». D'abord, cette volonté qui l'avait animé d'allumer le feu. Ensuite cette puissance qui l'avait traversé. Mais aussi habité et relié à tout ce qui l'entourait !

« Tout est lié ! » tonna-t-il dans la caverne.

Sa voix le surprit et lui fit reprendre définitivement pied dans la réalité.

« Point de magie en ce monde ! Simplement un influx qui nous relie en un tout unique... C'est extraordinaire ! »

Il pouvait créer le feu. Que pourrait-il faire d'autre ? Ce soir-là, il chercha à découvrir quelles composantes de la nature il pouvait manipuler

grâce à cette énergie incroyable. Il continua chaque nuit jusqu'à son arrivée dans la forêt des Carnutes. Il ne dormit pas. Pourtant il ne ressentait aucune fatigue. Ces quelques exaltantes veillées lui permirent de préparer son intervention devant l'Assemblée. Oubliées ses herbes, il décrirait l'influx et ses six élémentaires : le soleil, la lune, le feu, le vent, la terre et l'eau.



Lorsque Jentawoch présenta ses travaux à ses confrères, ils furent ébahis. Les dix jours de leur conseil furent passés à défricher le nouveau monde qui s'offrait à eux. Ils regrettèrent de devoir mettre fin à leurs recherches, mais chacun devait reprendre ses responsabilités dans son village.

Lors de la dernière soirée, deux lois fondamentales furent adoptées. La première règle verrouilla cette révélation incroyable : les druides devinrent les gardiens de l'influx et du pouvoir qu'il mettait entre leurs mains. La seconde confina le secret au sein même de l'Assemblée. Aucun apprenti ne pourrait y accéder. Voilà pourquoi Talia ne remplaça pas Jentawoch. Les intronisations se raréfièrent durant de nombreuses années. Les druides souhaitaient partager leurs découvertes et attendaient avec une impatience non feinte leur réunion annuelle.

Cela dura dix-sept ans.

Dix-sept années d'une effervescence que le monde druidique n'avait pas vécue depuis longtemps.

Dix-sept années durant lesquelles ils avaient approfondi leur maîtrise de l'influx.

Dix-sept années durant lesquelles les membres de l'Assemblée réalisèrent qu'ils ne vieillissaient plus comme ils auraient dû.

Puis survint l'accident qui engendra la Grande Obscurité.



Chaque civilisation doit faire face à une époque d'obscurantisme, l'incompréhension menant à la peur puis au refus de la connaissance, de l'autre. En ces sombres temps dominant l'effroi et la diabolisation. Quand un évènement apparemment inexplicable survient, il est plus facile d'en rejeter la faute plutôt que d'en rechercher la cause et d'en assumer la responsabilité. C'est d'autant plus vrai pour un druide. Comment croire qu'une personne respectée, reconnue unanimement comme un haut dignitaire peut commettre une erreur ? Un abus de confiance en soi ? Seule la modestie peut pondérer l'autorité. Mais comment demeurer humble alors que l'on détient le pouvoir depuis toujours ?

Dix-sept années s'étaient donc écoulées, durant lesquelles l'étude de l'influx avait monopolisé les débats de l'Assemblée. Chacun de ses membres en avait retiré un profond enrichissement. Leur perception de la nature avait évolué : ils en appréhendaient les liens intenses. Peu à peu, ils avaient pris conscience de ce que la maîtrise de l'influx leur offrait réellement : la capacité d'agir sur le vivant. Une prérogative surhumaine. Ils n'étaient cependant pas restés aveugles aux

souffrances de leur peuple. Car durant cette période, les Gaulois s'étaient heurtés à de graves troubles. Les implacables légions romaines menaçaient d'envahir la Gaule. Et rien ne semblait pouvoir les arrêter.

Rien.

Rien sauf peut-être la puissance que l'influx pouvait mettre entre les mains d'une seule personne. Voilà ce que se disait de plus en plus souvent Wernioch, druide de l'Assemblée, tellement avide de découvertes qu'il en oubliait parfois toute prudence.

Sa résistance à utiliser l'influx contre des hommes, à s'en servir non plus comme un outil, mais comme une arme, fondit quand les Romains arrivèrent aux portes de son village. Face à la peur des habitants, devant leurs supplices, ses derniers scrupules s'évanouirent. Il initia une manipulation terrible, complexe, que nous appelons Vacuus. Son objectif était simple : vider les Romains de leur énergie vitale. Il s'exerça sur les renards qui venaient la nuit se nourrir dans les poulaillers. Il constata que cela fonctionnait parfaitement : ils s'arrêtaient net, cloués sur place. Morts. Emporté par la colère que lui inspiraient les Romains et, comme trop souvent, peu soucieux d'observer les conséquences de ses actes, il ne prêta pas attention au large périmètre de végétaux réduits en poussière autour des victimes de ses essais.

Il était prêt.

Il le crut sincèrement.

Il alla seul au-devant du cantonnement romain à deux lieues de la bourgade. Il initia son mouvement.

L'énergie vitale de ses ennemis fut aspirée hors de leurs corps. Wernioch regarda les légionnaires étendus à terre, sans vie. Il ne ressentait aucune satisfaction, seulement du soulagement. Soudain, il perçut une bulle d'influx animée de fluctuations violentes. Elle grossit, enfla. Devint énorme. L'instant d'après, elle s'aplatit et libéra d'un coup son énergie en un cercle s'agrandissant sans cesse. Il n'eut pas le temps d'avoir peur. Il fut percuté par l'onde de choc. Désintégré. Comme tout ce qui se trouvait à trois lieues à la ronde. Le village. La végétation. Les hommes, les femmes, les enfants. Tout.

Menswig, le druide du hameau voisin, s'inquiéta de ne pas avoir de nouvelles de Wernioch ou de sa tribu. Il se rendit sur place et ne put que constater l'ampleur du désastre. Il détecta immédiatement les traces puissantes laissées par le mouvement de Wernioch. Puissantes ? Ce mot était bien faible : il pouvait difficilement supporter les hurlements de la nature face à ce changement brutal dans ses élémentaires. Menswig prit peur et imagina sans peine la terreur de Wernioch. Devant la violence de cette manifestation, il crut que l'influx avait échappé à la maîtrise de son ami. Il ne songea pas un seul instant que Wernioch eut pu commettre une erreur tant sa confiance en son confrère était grande. À son chef, Menswig déclara que le bourg voisin avait été rayé de la carte par les Romains. Son message fut tout autre auprès de l'Assemblée d'exception qu'il avait convoquée. Les druides se rejoignirent en deux lunes seulement, fait extraordinaire compte

tenu des moyens de communication et de transport de cette époque.



Nous avons une connaissance très précise de ces événements. C'est à Jentawoch que nous le devons. Il les a rapportés fidèlement. Ces écrits, car ce sont bien d'écrits dont il est question, un blasphème à la tradition orale, sont un des fondements de Manus Tueri. Les seuls écrits jamais transmis par un druide. Qui ne l'était plus par la force de ce que nous appelons aujourd'hui la Grande Obscurité.

Mais je vais trop vite ! L'Assemblée se tint donc deux lunes après l'accident. Aucun druide n'avait jamais vécu de réunion à ce point virulente.

— Assez !, Menswig dut presque hurler pour interrompre un échange d'une rare violence. Assez ! Je sais parfaitement bien ce que j'ai vu... La destruction d'un village entier, maison, végétation, plantations, mais également tous les habitants... Tout... Tous...

Un trouble traversa ses yeux alors qu'il se remémorait le spectacle morbide de ce désert qu'avait été la bourgade. Hommes, femmes, enfants, animaux... Tous... Tous avaient péri, désintégrés en pleine vie ! Rien que puisse accomplir une légion romaine ! Ce souvenir le hanterait jusqu'à la fin de ses jours. Non ! Rien de naturel ne pouvait induire cela ! Aussi cruels qu'aient été les Romains, jamais ils n'auraient pu

imaginer un tel tableau. Quelle qu'ait été leur détermination, ils n'auraient jamais pu parvenir à ce résultat : le néant.

— *Ce que tu as vu et ressenti est très clair pour chacun d'entre nous maintenant !, dit un druide dénommé Farmech après avoir écouté le récit de Menswig. Nous avons tous conscience de l'extrême gravité de ce phénomène.*

Farmech voulait prendre la main sur cette discussion. Intronisé dix ans auparavant, il n'avait, jusque-là, jamais pu ouvertement exposer son point de vue : il assimilait l'utilisation de l'influx à une sorte de magie noire. Il tenait enfin le moyen d'arriver à ce qu'il souhaitait. Cet événement, quelque tragique qu'il fût, lui permettrait de faire entendre à l'Assemblée quelle hérésie était cette énergie et surtout sa manipulation. Il avait la preuve qu'il attendait depuis si longtemps.

— *Une telle abomination n'aurait jamais dû se produire. Nous devons comprendre. As-tu un début d'explication à ce drame ? demanda Farmech.*

— *Oui, je pense, répondit Menswig. J'y ai beaucoup réfléchi en venant ici. J'ai retourné le problème dans tous les sens. J'ai ressenti des turbulences d'une fureur terrifiante. J'avais l'impression d'être au milieu d'une tempête ! Comme si l'influx résistait, imposait sa volonté propre...*

Menswig secoua la tête de droite à gauche, observé par ses confrères muets. Il reprit la parole avec beaucoup de difficultés.

— *Wernioch était un grand druide. Il était*

puissant. Chacun de vous se souvient de ce qu'il était capable d'accomplir.

Un murmure d'assentiment traversa l'Assemblée. Wernioch était aimé et apprécié de tous ! Il était gai, enthousiaste, simple.

Menswig cherchait ses mots... En vain. Ses yeux pleuraient la tristesse et la peur qui l'habitaient, le doute... Enfin, il parla.

— Et maintenant, il est mort... Oui, Farmech, je sais ce qui s'est passé. L'influx qu'il a appelé s'est retourné contre lui.

Un long silence suivit cette déclaration. Ce fut Jentawoch qui le rompit.

— Menswig, je comprends ton désarroi et ta frayeur. Mais ce que tu dis est impossible ! L'influx n'a pas de conscience ! Ce n'est qu'une énergie qui circule, un outil ! Nous connaissions tous Wernioch : c'était un homme et un ami précieux. Mais il était négligent lors de l'initiation, son mouvement ne devait pas être abouti !

— Bin voyons, répliqua Menswig avec colère. Je t'en prie ! Éclaire-nous de tes lumières !, ajouta-t-il en faisant un large de signe de la main pour englober toute l'Assemblée. C'est tellement facile de rejeter la responsabilité sur Wernioch. Tout plutôt que la faute de l'influx, n'est-ce pas Jentawoch ? Wernioch, lui, ne peut plus se défendre ! Mais vas-y, nous t'écoutons ! Clarifie, grâce à ton immense sagesse, cette situation à laquelle nous autres, pauvres incultes, n'entendons rien !

Jentawoch fut choqué par la virulence de l'attaque :

la violence des mots de Menswig prouvait la profondeur de son chagrin. Il était aveuglé par sa tristesse, rendu sourd par l'incompréhension. Pourrait-il entendre raison ? Accepter une explication rationnelle ? À condition que Jentawoch la trouvât.

— Je ne peux pas. Je n'ai pas d'explication, commenta-t-il amèrement. Pour le moment en tout cas... Laissez-moi quelques jours, plaida-t-il. Je suis sûr que l'influx n'est pas en cause !

L'Assemblée fut atterrée par la réponse de Jentawoch. Ce qui s'était passé et la manière dont Menswig l'avait rapporté avaient changé la perception de ses confrères à l'égard de l'influx, Jentawoch n'avait fait qu'en rajouter, à son corps défendant. Pour la première fois depuis des années, leur enthousiasme s'était mué en peur. Jentawoch avait une telle influence sur les druides que son impossibilité à expliquer le malheur de Wernioch jouait en sa défaveur. Ils se mirent à croire ce que Menswig leur avait dit « Tout plutôt que la faute de l'influx, n'est-ce pas Jentawoch ? ». Devant le silence, Farmech sut que le moment était venu pour lui. Il laissa le mutisme durer encore un peu pour que chacun puisse intervenir s'il le souhaitait. Puis, il reprit la parole.

— Si personne n'a plus de nouveaux arguments à présenter, je suggère que nous votions.

— Soumettons d'abord une décision. Que proposes-tu, Farmech ?

— Une Geïs.

Un mouvement de stupeur secoua l'Assemblée.

— Une Geïs contre l'influx, confirma-t-il.
Une Geïs ? Les druides n'avaient pas eu recours à une telle extrémité depuis la guerre fratricide qui avait opposé les clans gaulois de nombreuses années auparavant à cause de la... Prononcer ce mot était toujours défendu.

— L'Interdit Absolu ?, s'insurgea Jentawoch.

— Oui, Jentawoch. Combien de massacres seront nécessaires pour que vous reconnaissiez que l'influx est incontrôlable ? Même toi, tu es incapable d'expliquer ce qui s'est passé ! Assemblée ! Écoute-moi !, reprit-il solennellement, je recommande le vote d'une Geïs contre l'influx. Depuis sa découverte, il a des effets que nous ne maîtrisons pas et comprenons encore moins. Je n'en citerai qu'un : nous ne vieillissons plus ! Qui, ici, peut expliquer cela ?
Tous baissèrent la tête.

— C'est contre nature !, insista Farmech. Et voilà que maintenant il a totalement échappé à notre contrôle ! Il a tué, oui tué, répéta-t-il pour répondre à une vague sourde de protestations, un village entier par son déchaînement de violence. Faire la lumière sur cet événement... N'avons-nous pas mieux à faire pour protéger nos tribus ? Ne devrions-nous pas nous concentrer sur nos ennemis, les Romains, et bannir de nos esprits et de nos vies cet influx qui a massacré nombre de Gaulois ? Un seul adversaire ne vous suffit plus ? N'est-il pas assez puissant à votre goût ?
Jentawoch regarda ces hommes qui se tenaient autour du feu. Il lut dans leurs yeux la peur,

l'incompréhension face à ce drame. Farmech avait touché nombre d'entre eux : un ennemi n'était-il pas suffisant ? Il sut alors que la Geïs allait être adoptée. Un à un, les druides donnèrent leur assentiment et condamnèrent l'influx à l'obscurité... Comme le voulait la tradition, ce fut Farmech, puisqu'il était à son origine, qui prononça la Geïs.

— Je prends acte du vote de l'Assemblée. L'influx et sa pratique, sa manipulation, son étude sont désormais frappés de la Geïs. Toute personne qui prononcera ce mot, qui manipulera, étudiera ou pratiquera sera condamnée à mort. Toute personne qui transmettra ce savoir sera condamnée à mort. Je prononce ici ce mot pour la dernière fois : l'influx n'existe plus dans nos vies.

Une troisième loi du silence venait de s'abattre telle une chape de plomb sur l'influx, bien plus puissante que les deux premières dix-sept ans auparavant.



Jentawoch était sur le chemin du retour. Il était désespéré, en colère, triste... Et ce voyage pour quoi ? Pour voir l'influx frappé d'une Geïs !

— Non ! Il ne faut plus y penser. C'est terminé !, prononça-t-il posément.

Plus facile à dire qu'à faire ! Il marchait et marchait encore, sans tenir compte de la distance parcourue. Ce n'était pas possible ! Que Farmech soit persuadé du côté néfaste de l'influx, il le savait, il l'avait toujours su. Ce n'était même pas par méchanceté, Farmech était juste certain que c'était une mauvaise chose. Habitué à être obéi, comme

n'importe quel druide, il avait difficilement accepté de ne pas être écouté à ce sujet. Mais la situation avait changé. La destruction du village avait tout bouleversé. Farmech n'avait eu aucun mal à convaincre l'Assemblée que le fluide devait être banni de leurs vies.

Jentawoch en revenait sans cesse à cela : il ne pouvait pas croire un instant que l'influx pouvait être autre chose qu'un outil. L'erreur venait forcément de Wernioch ! Un couteau se retournait-il contre la main qui le tenait ? La comparaison était un peu simpliste, pourtant elle lui semblait éclatante de vérité. « Se peut-il que Menswig ait raison ? » se demanda Jentawoch. « Tout plutôt que la faute de l'influx... » Les faits, juste les faits, tous les faits ! Décidément, cet enseignement prenait toute sa valeur aux moments clés de sa vie ! « Quels sont les faits ? » Cette question hanta Jentawoch toute la soirée, puis la nuit et les deux jours de voyage qui suivirent.



L'aube du quatrième jour le vit atteindre la colline qui précédait son village. Il arriverait avant la fin de la journée. Il pouvait prévenir Talia de son retour.

De nombreuses années s'étaient écoulées depuis l'époque où elle était simplement son apprentie. Elle aurait été intronisée depuis bien longtemps s'il n'y avait pas eu l'influx et tous ces échanges au sein de l'Assemblée. Elle incarnait, en tout cas pour Jentawoch, la fonction de druide, même s'il restait, aux yeux de la tribu, celui dont la parole avait force

de loi... Jentawoch avait même enfreint la règle édictée dix-sept ans plus tôt : il avait initié Talia à l'influx. Toutes ces années à ses côtés avaient changé son regard sur elle. Elle l'étonnait chaque jour ! Il aurait aimé partager plus encore avec elle. Il devait bien admettre qu'il ressentait bien plus pour elle que le respect d'un maître à l'égard de son élève, aussi brillante fût-elle. Qu'elle n'ait jamais pris en union l'un des nombreux prétendants qui l'avaient courtisée l'interloquait. Dans le secret de son cœur, il en était heureux, car lui ne pouvait s'unir, son statut le lui interdisait.

Il allait donc prévenir de son arrivée quand un détail dans le paysage retint son attention. Les feux du village brûlaient-ils autant d'habitude ? La fumée qu'il voyait lui semblait trop épaisse, trop noire pour provenir de simples feux de banquet. D'ailleurs comment les habitants auraient-ils été informés de son retour, il n'avait franchi la colline que tôt ce matin-là ? Alors même qu'il n'avait pas envoyé le signe ? Intrigué, il continua son chemin, un trouble s'insinuant dans son esprit. « Non, ce n'est pas possible, je ne suis pas parti assez longtemps, ils n'ont pas pu être attaqués ». Il se répétait cette phrase sans cesse, comme si elle pouvait changer la réalité. Mais plus il se rapprochait, plus sa gorge se nouait, plus le doute se confirmait. Du feu. De la fumée, noire. Personne dans les champs. Ni au puits ni à l'entrée du village. Toujours plus de fumée. Irrésistible. Il ne put nier l'évidence plus longtemps : une attaque avait tout dévasté ! Restait-il des Romains ? Fallait-il fuir ? Tenter de sauver

des rescapés ? La colère d'une rare violence qu'il ressentit en cet instant d'une longueur infinie lui fit comprendre ce qui avait pu mener Wernioch à son désastre. Puis... Puis il reprit ses esprits. Les faits, juste les faits, tous les faits... Tous les guerriers avaient déserté les lieux, même les combattants gaulois. Il ne régnait qu'un silence pesant, inhumain. Disparu les sons de la forge, les rires des femmes et des enfants, les cris venant du marché. Pas de bruit... Ou plutôt un seul : celui du craquement des madriers de bois qui s'effondraient... Il pouvait appeler sans crainte de l'ennemi, les Romains étaient déjà partis...

— Ohé !! Ooohééééé ! Répondez !

Pas un mot. La panique s'empara de lui. Sa voix frisait l'hystérie.

— Ohé !! Ooohééééé !

— Ohé...

Il était seul.

La mort dans l'âme, abandonnant l'idée de trouver des survivants, il se rendit devant sa maison, enfin ce qu'il en restait, des ruines, des poutres calcinées, rien. De ses recherches, de ses études, de ses apprentis, plus rien, plus RIEN ! Plus de maison, plus de Talia, plus d'apprentis, plus de chef, plus de tribu. Le pire est au bout de l'absence. Quelle conclusion pour une vie de dévouement ! Il s'endormit ce soir-là, dans les cendres et les débris, sur cette pensée : le pire est au bout de l'absence.



Le lendemain matin, le ciel était terne. Les ruines du

village fumaient toujours, elles empestaient. La nuit de Jentawoch avait été hantée par le fracas des armes, les cris de détresse. Et le silence. Plus terrible encore. Son réveil s'avéra pire que ses cauchemars. Ses yeux étaient bouffis, il avait dû pleurer dans son sommeil. Il ne lui restait plus aucune larme à verser bien que son cœur et tout son être fussent emplis d'une tristesse abyssale. Le corps et l'esprit gourds, il se força à se lever. Il devait chercher de quoi manger. Avec beaucoup de mal, il dénicha un peu de pain, quelques pommes et de l'eau. Frugal, mais essentiel à la tâche qu'il tenait à accomplir ce jour-là : il lui fallait donner une sépulture digne aux habitants. Une fois son repas difficilement avalé, ne pouvant plus reculer, il se dirigea vers les ruines de la forge pour trouver une pelle. Il décida qu'il creuserait à l'extrémité ouest du village, sous le dolmen non loin de la forêt. Un bel hommage à ces gens sur qui le soleil s'était couché pour la dernière fois. Il s'astreignit à ce travail long et fastidieux, mais qui lui permettait de ne pas réfléchir. Ne pas penser à ces hommes, ces femmes et ces enfants qu'il avait aimés, conseillés, portés tout au long de leur vie. Ne pas penser à l'influx. Ne pas chercher la réponse à la question qui le hantait : que s'était-il passé quand Wernioch avait fait sa manipulation ? Ne pas penser à Talia qu'il ne reverrait plus jamais... Ne pas penser. Il creusait et creusait encore, oubliant tout ce qui n'était pas terre et pelle, et terre et pelle... Après une matinée harassante, il avait perdu ses sens, agissant tel un automate. Il ne prêta donc pas tout

de suite attention au bruit qui grandissait depuis quelques minutes. Il dut faire un effort pour sortir de sa torpeur et écouter ce qui s'avéra être des chevaux. « Des chevaux ? » s' alarma-t-il. Les Romains reviendraient-ils vérifier qu'il ne restait aucun survivant ? Il regarda autour de lui, comme une bête traquée, il lui fallait se cacher et très vite. Les intrus devaient se trouver au nord, plus très loin de l'endroit où il se tenait. Il n'avait que très peu de temps, il ne pouvait que fuir en courant vers la forêt. Il ne souffla qu'une fois arrivé sous les premiers fourrés et observa à travers les branchages : trois chevaux. Enfin, ils passèrent devant une trouée suffisamment large.

— « Talia... » chuchota Jentawoch dans un soupir de soulagement.

Vivante ! Un miracle ! Jentawoch dut se contorsionner pour apercevoir ceux qui l'accompagnaient : Brudwin et Jan !

— Ohé !, cria-t-il en s'élançant à leur rencontre. Les montures hennirent et se cabrèrent en l'entendant ; les trois cavaliers eurent eux aussi un instant de recul, avant de reconnaître leur maître. Ils sautèrent alors à bas de leur cheval pour se précipiter vers lui ; s'ils étaient tous les trois très heureux de le revoir, une lueur brilla dans les yeux de Talia, qui n'illuminait pas ceux de Brudwin et Jan. Elle se força à le serrer dans ses bras en une étreinte seulement amicale. Les retrouvailles débordèrent de bonheur. Après un moment de joie partagée, Jentawoch demanda à Talia de lui raconter ce qui s'était passé. Une grande affliction

s'empara de leurs cœurs quand elle relata l'attaque. Leurs larmes coulèrent lorsqu'elle annonça qu'il ne restait qu'eux quatre. Elle et ses deux apprentis n'avaient échappé au massacre que par un simple concours de circonstances : ils étaient partis cueillir des herbes pour le prochain cours de Jentawoch. Ce dernier ne devait sa survie qu'à son retour tardif. Ils pleurèrent ensemble ceux qu'ils avaient perdus. Puis, car chacun comprenait la gravité de la tâche, ils entreprirent d'inhumer les habitants. Deux jours d'une cruauté inqualifiable.

Le troisième jour, Jentawoch se réveilla plus tôt que ses compagnons. Il s'éloigna très doucement de la cabane de fortune qui les abritait. Il devait réfléchir. Qu'allait-il faire ? Il ne pouvait plus reculer sa décision. Il fallait agir maintenant, il ne pouvait demeurer ici, dans ce lieu de sépulture. Jentawoch avait le sentiment d'avoir enterré son ancienne vie en même temps que les membres de sa tribu. La logique l'aurait poussé à rejoindre un clan voisin. C'est ce qu'il aurait fait avant. Avant la Geïs. Mais faire l'autre choix s'avérait si lourd de conséquences : chercher la raison pour laquelle la manipulation de Wernioch avait échoué le forçait à l'exil sous peine de mort. Pourtant n'avait-il pas déjà franchi une limite, sans même s'en apercevoir ? Que restait-il vraiment de son titre de druide à ses yeux ? Comment exister sans son village ? Sans ses habitants ? Toutes ces questions tournaient et tournaient sans cesse dans sa tête, sans qu'il parvienne à y trouver de réponse. Un autre problème s'imposait : il ne pouvait oublier Talia,

Brudwin et Jan. Il en était responsable. Comment imaginer un seul instant impliquer ses deux jeunes apprentis dans une quête dont ils ignoraient tout ? Une quête qui pouvait les mener à leur perte ? Mais abandonner Talia... Inconcevable... Il se reprocha cette pensée égoïste.

Il en était là de ses réflexions quand il prit conscience de la présence de Talia. Elle était encore à quelques pas, dans son dos et ne faisait pas un bruit. Comment savait-il qu'elle arrivait ? Il la sentait, il percevait son être. Un autre des secrets de l'influx ? Elle le rejoignit avant qu'il n'ait pu trouver une réponse.

— Bonjour, lui dit-il sans se retourner.

— Ce mot est bien cruel après ce que nous venons de vivre.

— Oui, tu as raison. Mais être ensemble allège ce fardeau.

Elle sourit et s'assit près de lui.

— Quel réveil matinal !, remarqua la jeune femme. Je ne t'ai pas souvent vu te lever si tôt. Tu te demandes ce que nous allons faire... Et ce que tu vas faire, n'est-ce pas ?

— Mon esprit est-il transparent à ce point pour toi ? C'est troublant...

— Je suis à tes côtés depuis si longtemps, nous avons partagé tant de choses.

Les yeux de Talia se voilèrent : elle savait que Jentawoch devait réfléchir, entre autres options, à celle de la laisser avec Brudwin et Jan dans un village quelconque. Comment le persuader qu'elle ne pourrait vivre sans lui ? Sans trop en dire, il

restait son maître.

— As-tu pris une décision ?

— Non, répondit-il. Il faut que nous en parlions ensemble. Il y a eu de grands bouleversements. Cela va sans doute te paraître déplacé de discuter de l'Assemblée après ce qui s'est passé, mais

— Non, répliqua-t-elle en lui coupant la parole. Ce qui est arrivé est arrivé, nous ne pouvons plus rien y changer. Par contre, nous pouvons agir sur notre avenir.

Elle baissa la tête, n'osant le regarder quand elle finit sa phrase.

— Et je voudrais faire partie de ton avenir.

La réaction de Talia ne le surprit pas. Ils se ressemblaient tant ! Les larmes avaient coulé, certes la peine serait gravée au fond de leurs cœurs à tout jamais, mais il était temps d'agir. Il était heureux qu'elle pensât comme lui. Et elle voulait rester dans sa vie ! Néanmoins, il fallait qu'elle mesure le prix de son choix.

— Allons réveiller Brudwin et Jan et manger un peu pour reprendre des forces, décida Jentawoch. Ensuite, nous devons discuter tous les deux.

Ils s'occupèrent à préparer le repas qu'ils partagerent avec les apprentis quand ceux-ci furent levés. Jentawoch leur expliqua qu'il aurait à parler tout au long de la journée avec Talia. Ils les laissèrent avec pour instruction de trouver de quoi dîner le soir. Chacun partit donc de son côté : Jentawoch et Talia vers la colline qu'ils affectionnaient particulièrement pour leurs conversations, Brudwin et Jan vers la forêt pour

chasser.



Ils eurent la chance de voir le soleil briller à leur arrivée au sommet de la colline. Ils choisirent de s'installer face à la forêt, pour éviter d'avoir sous le regard les ruines du village. Une manière comme une autre de se tourner vers l'avenir... Même s'ils ignoraient encore de quoi il serait fait.

Jentawoch et Talia s'abreuvèrent du spectacle magnifique qu'offrait l'automne inondé de lumière, lueurs resplendissantes d'ocre, de bruns et d'or. Les arbres s'étaient parés de teintes chatoyantes. Des îlots de couleurs se mélangeaient, se mariaient. Harmonie de différences. Unité extatique de la nature. Ils profitèrent de ces instants de quiétude et de silence, seulement rompu par le chant des oiseaux et les premiers brames des cerfs. Ils savaient tous les deux que leur discussion bouleverserait tout. Ils savourèrent donc ce moment de paix.

Ce fut Talia qui choisit de mettre fin à la contemplation.

— Tu as beaucoup de choses à me dire, je crois.

— C'est si lourd de conséquences Talia, soupira-t-il gravement. Le simple fait de parler de ce qui s'est passé met ma vie en jeu. Il faut absolument que tu comprennes que le simple fait de m'écouter mettra la tienne en péril également.

— C'est déjà le cas Jentawoch, répondit-elle dépitée. Les Romains ont détruit mon village, ma

famille, mes amis. Ma vie est déjà en jeu. Ça ne changera plus grand-chose maintenant.

— *À ceci près que les Romains nous ont envahis. Alors que si tu acceptes de m'entendre, c'est ton peuple qui te menacera. Tu risqueras une condamnation à mort prononcée et infligée par les tiens. La sentence de la Geïs.*

Talia tourna brusquement la tête vers Jentawoch. Une Geïs ? Après tout ce qu'ils avaient déjà dû endurer ? Elle ne voulait pas y croire. Pourtant elle ne put que lire dans les yeux de Jentawoch qu'il disait vrai. Qu'avait-il donc bien pu se passer lors de cette Assemblée ? Une certitude s'imposa à elle : si elle choisissait de l'écouter, elle devrait le suivre ou se taire à jamais. Elle s'octroya un long temps de réflexion. Intuitivement, elle sut qu'elle n'aurait qu'une alternative : accompagner Jentawoch ou le quitter. Abandonner l'univers qu'elle connaissait, celui où elle était née, ou demeurer dans celui qui l'avait vue grandir. Créer un monde à eux ou rester Gauloise. Risque ou sécurité... Éternel débat.

Elle regarda ce qu'il y avait autour d'elle. Devant, la forêt. Derrière, les ruines de son village, de son histoire. Des décombres sûrement, mais ceux de sa vie. Quant à son avenir ... Voulait-elle se battre pour une civilisation qu'elle pressentait proche de l'extinction ? Car il était indéniable que la Gaule allait se transformer, subir de profondes mutations. Même unis ses guerriers ne pourraient faire face à la puissance des Romains. Pouvait-elle changer cela ? Pouvait-elle agir ? Plus important encore : le souhaitait-elle ? Quelles étaient ses véritables

aspirations, ses envies ? N'était-il pas temps de tenir compte de ses désirs plutôt que de s'accrocher à l'ambition du druide qu'elle était censée devenir et qu'elle ne serait jamais ? « Puis-je vivre sans Jentawoch ? » s'interrogea-t-elle. Au fond, elle devait bien reconnaître que, sans lui, jamais elle n'aurait continué son apprentissage. C'était pour lui qu'elle n'avait jamais cessé de travailler, de s'améliorer... Sans lui, elle aurait été unie à l'un ou l'autre homme du village. « Et je serais morte » admit-elle cyniquement. C'était lui sa motivation profonde. C'était pour lui qu'elle se levait et avançait chaque jour.

— Je t'écoute, reprit-elle simplement.

Jentawoch avait observé Talia durant sa réflexion. Il ne se méprit pas sur l'austérité de sa réponse. Il commença donc son récit. Il lui rapporta fidèlement tout ce qui s'était passé lors de l'Assemblée. Il lui relata tout, y compris les doutes des druides sur lui-même. Il lui dit pourquoi la Geïs avait été votée contre l'influx. Pourquoi toute analyse des raisons de cette catastrophe le — les ? — condamnait à l'exil ou à la mort. Pourquoi emprunter ce chemin était choisir l'obscurité. Puis, il entreprit de lui exposer ce qu'il pensait de ces événements : combien il était sûr que l'influx n'était qu'un outil, qu'il était persuadé qu'il y avait une explication, qu'il souhaitait la trouver. Peut-être parce que formuler ce qu'il ressentait lui permit de faire le tri dans sa tête, ce fut à ce moment précis qu'il prit enfin sa décision.

— Talia, je sais ce que je veux faire. Je veux

comprendre. Je me suis toujours attaché à refuser l'ignorance et la bêtise. J'ai inlassablement cherché par-delà la vraisemblance. Je dois le faire. Quelles que soient les conséquences, j'agirai contre la Geïs. Je le dois à Wernioch. Et à Menswig. Je le dois à l'influx.

— Je comprends

— Laisse-moi finir, l'interrompit-il. Je crois dans l'influx. Je n'ai plus ma place au sein de l'Assemblée.

Jentawoch s'arrêta brutalement. Il pouvait enfin mettre des mots sur ce qu'il avait ressenti tout au long du voyage : en prononçant la Geïs, c'est lui que l'Assemblée avait rejeté. Mais pouvait-il aller plus loin ? Tout était possible maintenant, il n'était plus druide, il n'était plus qu'un homme. Cela lui donnait-il pour autant le droit de risquer la vie de Talia ? Pouvait-il lui demander de l'accompagner ? Pas seulement pour l'influx, mais parce qu'il n'envisageait pas de vivre sans elle, qu'il souhaitait ardemment qu'elle soit son égale. Qu'ils soient unis... Était-ce un rêve fou ? Ses yeux le trahirent, ils dirent le secret qu'il portait en lui et qu'il n'osait formuler.

Talia comprit la question muette de Jentawoch. Jamais il ne s'autoriserait à la poser. Elle répondit de la manière la plus simple, celle qui pourrait le toucher. Elle prit la main droite de Jentawoch, la mit au-dessus de sa main gauche, paumes vers le bas, lui fit faire le tour en relevant les paumes, puis ouvrit leurs mains vers des brindilles proches. Ils allumèrent un feu ensemble. Puis elle fit une chose

qu'elle avait préparée en toute discrétion. Elle initia la manipulation toute seule cette fois : main droite au-dessus de sa main gauche, paumes vers le bas, sa main droite tourna autour de sa main gauche, paumes vers le bas et ouvrit ses mains. Le feu s'éteignit. Une douce brise s'éleva des cendres. « Comme si son énergie rejoignait l'influx », se dit Jentawoch. Cette pensée s'envola dès qu'il eut posé les yeux sur Talia. Il la contempla. Ce qu'elle venait de faire était merveilleux. Elle était si belle. Ses yeux brillaient. Elle défiait le monde pour lui. Elle le suivrait. Alors, enfin, il osa n'être qu'un homme. Il caressa ses cheveux qui ondoyaient légèrement, approcha son visage du sien. Et l'embrassa. Le soleil couchant les vit s'étreindre avec une force décuplée par les années de partage. Maintenant, leur avenir était défini. Il était encore incertain, mais ils avaient choisi leur chemin.



Ils rejoignirent leurs compagnons au coucher du soleil. Brudwin et Jan avaient préparé un véritable festin : gibiers, baies, champignons sauvages et même un tonnelet de cervoise ! Ils firent un repas digne d'un banquet. Une fois repus, ils discutèrent tous les quatre autour du feu. Ils partageaient des souvenirs avec une gaité douloureuse. Au bout d'un moment, le silence se fit. Brudwin osa alors poser la question qui lui brûlait les lèvres depuis le début de la soirée.

*— Que va-t-il se passer demain Jentawoch ?
Que comptes-tu faire ?*

Talia et Jentawoch n'avaient pas oublié leurs obligations à l'égard de ceux qui avaient été leurs apprentis. Ils avaient étudié le peu d'options qui s'offraient à eux en descendant de la colline. Ils avaient convenu de ne rien dévoiler au sujet de l'influx. En aucun cas, ils ne voulaient mettre leurs vies en danger.

— Il y a un village à quelques lieux, nous pouvons vous y accompagner, commença Jentawoch. Ou bien vous choisissez de rester avec nous. Voilà la seule alternative : rallier une tribu ou vous joindre à nous. Mais vous devez savoir qu'en partant avec nous, vous renoncez à être Gaulois, vous devrez abandonner votre culture et votre mode de vie, vous risquez la mort. Notre chemin est celui de l'exil, nous ne serons plus que des apostats sous la menace d'une Geïs. Je vous demande d'y réfléchir très sérieusement : votre décision sera irrévocable. Nous partons demain matin : vous avez jusqu'à l'aube pour vous prononcer. Vous n'êtes plus liés à nous, plus de maître ou d'apprenti. Le monde tel que vous le connaissiez a disparu. C'est terrible, mais c'est ainsi. Soyez libres de votre choix. Les conséquences sont si lourdes qu'il est important que vous le fassiez en votre âme et conscience.

Face à la gravité de Jentawoch, Brudwin et Jan ne posèrent pas d'autre question et se retirèrent chacun de leur côté. Talia et Jentawoch se regardèrent et, sans même avoir besoin de se parler, s'éloignèrent ensemble sous la pâle lueur de la lune. Ils s'étendirent sous un chêne plusieurs fois

centenaire qui abrita leur première nuit d'amants, dans la douceur de l'automne, au son des bruits de la nature.

Le lendemain matin, ils se retrouvèrent tous les quatre pour raviver le feu. Ils se rassasièrent d'œufs et de baies qu'ils avaient trouvés dans la forêt. Jan leur annonça qu'il partagerait leur chemin. Brudwin choisit de rejoindre le village voisin. Jentawoch, Talia et Jan lui firent promettre le secret quant à leur existence. Ce serment fut leur adieu.

Puis, ils partirent vers le sud.



Ils étaient enfin installés. Jentawoch, Talia et Jan avaient élu domicile dans une ferme abandonnée, loin de tous les chemins, au cœur d'une forêt près de la mer Méditerranée. Leur voyage avait duré de nombreuses lunes, il s'était avéré harassant et dangereux. La guerre faisait rage et ils devaient sans cesse éviter les lieux de conflit où les patrouilles romaines les auraient arrêtés sans ménagement. Les dernières poches de résistance gauloises étaient maintenant tombées. La société telle qu'ils l'avaient connue était morte. Une nouvelle ère s'ouvrait, dans laquelle Gaulois et Romains allaient se fondre pour accoucher des civilisations latines. Ils ne feraient jamais partie de ce monde. Ils avaient le leur à créer.

Pour autant, leur première préoccupation fut de réhabiliter leur foyer ! Habités à être pris en charge pour toutes les questions triviales, nos trois aventuriers durent mettre la main à la pâte pour

réparer la toiture, les murs, défricher le potager, bref pour subvenir à leurs besoins. Ils n'eurent pas recours à la manipulation de l'influx pour accélérer les travaux : ils ne voulaient absolument pas reproduire la catastrophe provoquée par Wernioch. Peu à peu, la vie s'organisait. Le matin était dévolu aux obligations domestiques : chasse, jardinage, rangement ! Que de changements ! Mais l'après-midi, ils retrouvaient tous trois le plaisir des études. Et quel sujet que l'influx ! Jan avait été ébahi quand Jentawoch et Talia l'avaient initié. Il se révélait maintenant un moteur dans leurs recherches. Leurs longues conversations près du feu de la grande salle les occupaient souvent jusqu'à l'heure du dîner. Car bien que très théorique, elles suscitaient de très nombreuses interrogations de la part du jeune homme. Leurs joutes intellectuelles étaient très exaltantes ! Les veillées étaient consacrées à la recherche de la réponse à la question qui les avait amenés à l'exil. De nouveau, ce soir-là, ils discutaient de la manipulation malheureuse de Wernioch. Jusqu'à présent, aucun d'eux n'avait pu trouver la clé de cette énigme. Jentawoch était hanté par les mots de Menswig qui résonnaient comme une menace sur la vie qu'il tentait de construire « Tout plutôt que la faute de l'influx n'est-ce pas Jentawoch ? ».

— Nous avons si peu d'indices, déplora Talia. Comment comprendre ?

— Nous devrions peut-être changer de point de vue, fit remarquer Jan. Modifier l'angle sous lequel nous abordons ce problème.

— Comment ça ?, intervint Jentawoch intrigué.

— Eh bien... Nous nous concentrons toujours sur ce qui s'est passé après que Wernioch a initié, reprit Jan. Pourquoi ne pas essayer de nous mettre à sa place au moment où il a pensé son mouvement ? On devrait pouvoir décrypter ses motivations et en déduire ce qu'il a souhaité faire ! Douloureusement, ils ravivèrent les souvenirs cauchemardesques de leur village massacré.

— De la colère, avoua Jentawoch. J'étais plein de fureur. Je n'avais qu'un mot à l'esprit sur le moment : vengeance. Je voulais que les Romains soient punis pour leur crime.

— C'est peut-être un bon point de départ, dit Talia. Si ton seul but avait été de supprimer les Romains, de leur faire payer le prix du sang, qu'aurais-tu initié ? Quelque chose d'inaperçu, de rapide, dont aucun ne pourrait réchapper pour éviter les représailles...

— Rapide, invisible, incompréhensible pour l'adversaire... Comment construire quelque chose dans ces conditions ? C'est impossible, soupira Jan.

Jentawoch sentit que son ancien apprenti avait soulevé un élément qui pouvait être crucial. Il réfléchit un instant, ouvrit la bouche pour prendre la parole, oscilla la tête de droite à gauche, marmonna, se parlant à lui-même comme pour vérifier sa théorie. Il se lança enfin.

— Construire est en effet irréalisable, mais... Détruire ?

— Détruire ?, interrogea Talia, interloquée, les

yeux écarquillés. Nous n'avons jamais fait cela avec l'influx. Est-ce possible ?

— Il faudrait guider l'influx pour qu'il souffle, qu'il pousse. Ou bien... Qu'il aspire ?

Talia le fixa. Elle aussi avait compris ! Aspirer ! Wernioch avait dû initier un mouvement pour aspirer l'énergie des Romains.

— Ça doit être ça, comment n'y ai-je pas pensé plus tôt..., rétorqua Jentawoch. Talia, te souviens-tu quand tu as éteint le feu sur la colline ? Juste avant que nous ne quittions le village, précisa-t-il devant le regard perdu que lui jeta la jeune femme. Une brise s'en est échappée... Cela m'avait interloqué sur le moment, je me suis dit que l'énergie du feu semblait rejoindre l'influx. Je n'y ai pas prêté attention plus que ça, mais...

— On se demande pourquoi, l'interrompit Jan malicieusement.

— Bref, reprit Jentawoch en concédant un sourire. C'est peut-être simplement ça ! Quand tu crées quelque chose, l'énergie que tu envoies est absorbée par ta cible. Mais si tu détruis, elle est libérée et où va-t-elle ?

À cette seule évocation, Jentawoch trembla. Combien de Romains ? D'hommes ? Comment imaginer la quantité d'influx mobilisée sur un temps si court ? Il scruta les flammes qui brûlaient dans l'immense âtre. Il eut subitement une idée.

— Talia, peux-tu me décrire, sans l'initier, la manipulation pour éteindre le feu ? Je veux essayer quelque chose. Éloignez-vous !

Après que ses amis se furent cachés dans le

couloir, il initia : main droite sur la main gauche, paumes vers le bas, un mouvement de la main droite autour de la main gauche en conservant les paumes vers le bas, puis il ouvrit ses mains en direction du feu, qui disparut soudainement. Au même moment, un vent puissant balaya la pièce soulevant la lourde table de bois qu'ils avaient eu tant de mal à mettre en place. Elle fut littéralement retournée. Les portes claquèrent. Quelques secondes de tempête puis plus rien. Jentawoch se concentra pour sentir les fluctuations de l'influx et perçut clairement les vagues liées au rééquilibrage. Talia et Jan rentrèrent dans le salon.

— Bien, dit Jan. Je crois que nous savons ce qui s'est passé !

Ils furent tous pris d'une crise de fou rire ! Depuis le temps que Jentawoch cherchait, enfin, il avait trouvé la réponse. C'était bien Wernioch qui s'était trompé ! Tout son corps et son esprit se relâchèrent de soulagement !

Ce soir-là, en serrant Talia dans ses bras, Jentawoch ressentit une bouffée de bonheur : il ne l'avait pas embarquée dans une aventure sans avenir ! L'influx était un outil dont il fallait apprendre à se servir. Et qui avait ses règles. Restait maintenant à les établir.



C'est ce qu'ils ont fait. Ils nous ont livré le fruit d'années et d'années de travail. Ils ont sorti le fluxus de la Grande Obscurité. Jentawoch, Talia et Jan nous ont légué l'Ordre Manus Tueri et surtout

ce qui guide encore aujourd'hui la vie de ses membres, le Codex Fluxus.



Aboutissement de la réflexion de nos trois fondateurs, façonné par Jentawoch et la vision qu'il avait de l'influx, le fluxus, et de l'orientation qu'il souhaitait donner à l'Ordre, le Codex Fluxus est un ensemble de sept lois, les Lex, basées sur les sept élémentaires du fluxus : les six primus, le vent, Aer, le soleil, Sol, le feu, Ignis, l'eau, Aqua, la terre, Terra, la lune, Luna, et le plus mystérieux, Æther.



Aer Lex : Appelle le fluxus l'esprit en paix.

Pas de colère, pas de rancœur, pas de violence dans ton cœur quand tu appelles le fluxus. Ce n'est qu'un outil, qui n'est que ce que tu en fais. Appelle en colère et le fluxus déchaîne ta colère. Calme. Paix. Voilà ce que doit être ton esprit.

Le vent qui souffle dans ton esprit sera le vent que fera souffler le fluxus.



Sol Lex : Sois et reste à jamais solaire.

Tout mouvement pour appeler le fluxus, un vadi, est composé de quatre étapes : appeler l'énergie, Vocare ; accroître l'énergie par l'ampleur de ta manipulation, Augere ; diriger l'énergie vers ta cible,

Ducere ; envoyer l'énergie pour l'aboutissement, lacere. Vocare, Augere, Ducere, lacere : VADI.

Solaire, d'avant en arrière. Les mains doivent toujours tourner d'avant en arrière l'une autour de l'autre pour initier un vadi qui appelle le fluxus de la nature qui t'entoure, des êtres pléniers comme les arbres, le vent, la terre... Sol. C'est pour cela que tu dois vivre au contact direct de la nature.

Polaire. D'arrière en avant. Et tu appelles le fluxus des êtres vivants qui t'entourent, animaux... ou humains. Tu les condamnes à la mort. Les animaux et les hommes ne sont qu'étincelles dans l'histoire. Ne la souffle pas. Appelle le fluxus des êtres pléniers.

Tes mains détiennent le pouvoir. Tu dois être la main qui protège, Manus Tueri.

Éclaire, n'aveugle pas.



Ignis Lex : Reste maître de tes vadi, tu resteras maître du fluxus.

Un vadi est une construction fragile dont tu es le garant. N'initie pas de vadi dont tu ignores les conséquences. N'appelle pas le fluxus sans vadi abouti.

Ne déclenche pas de feu que tu ne saurais éteindre.



Aqua Lex : Interviens où l'on a besoin de toi.

Combien de soirées ! Combien de discussions ! Il aura fallu un temps infini pour arriver à cette Lex. Comment concilier le besoin de guider, profondément ancré en eux, issu du druidisme, la nécessité du secret liée au fluxus et le désir de Jentawoch, Talia et Jan de se mettre au service de ceux qui en ont besoin ? Cette Lex traduit tout cela à la fois.

Sois là où l'on a besoin de toi : réponds aux appels de ceux qui vivent autour de toi, ne juge pas les besoins et les désirs de personnes qui ne sont pas tes contemporains, qui n'ont pas ton ancienneté, ta maturité et ton recul face à la vie. Réponds à ces besoins dans le respect du Codex Fluxus. Tu es Magus ! Tu as le pouvoir de faire.

L'eau apporte la vie. Trop d'eau nuit. Ne noie pas la liberté de l'autre.



Terra Lex : N'oublie pas d'où tu viens, transmets ton savoir.

Tu viens du noir. Du refus de comprendre. De la volonté d'un homme, Jentawoch, de se battre pour la lumière contre une majorité qui préfère reporter la faute d'un homme sur son outil. Ne rejette pas le feu si tu t'es brûlé. Ton feu, c'est le fluxus. Apprends à t'en servir. Apprends à ceux qui l'ont découvert à l'utiliser. Tu les trouveras en suivant les fluctuations du fluxus. À toi de juger si celui ou celle que tu trouves doit être initié.

Tu n'es pas seul. Tiro, Apprenti, Magus, Tuteur,

SummaMagus, Maître. Tu ne seras jamais seul. Tu trouveras toujours un fanum sur ton chemin pour t'éclairer. Suis le fluxus.

Tu as des racines. Sois à ton tour racine, terreau, richesse, naissance, graine. Essaime. Sois exemplaire. L'exemplarité est racine pour d'autres.



Luna Lex : Garde le secret, sois invisible, protège ta famille, l'ordre Manus Tueri.

Tu détiens un pouvoir sans limites. Ne le transmets pas au mépris du Codex Fluxus. Ce pouvoir nécessite le secret. N'ouvre la porte qu'à ceux ou celles que tu en jugeras dignes.

Tu es gardien de ce pouvoir au-delà du temps.

Tu vis au-delà des autres hommes, tu le dois au fluxus. Il ne te rend pas immortel, il te transmet la force de vivre au-delà du temps humain. Il te guérit. Mais tu restes mortel, ton corps n'est pas invincible et seule la manipulation du fluxus te donne cette force.

Ne laisse aucune trace. N'agis que sous couvert de l'Ordre.

Ne communique que par l'Arundo. Seuls le roseau et le bambou assureront la sécurité de tes échanges.

La lune se voit la nuit, pourtant elle garde ses mystères. Sois ainsi.



Æther Lex : Nous sommes tous liés. Pour entendre les autres, apprends à t'écouter toi-même.

Comment être tourné vers les autres si l'on est tourné vers soi ?

Ce secret n'a pas encore été révélé.



Voici donc les règles qui gouvernent notre action, notre vie. Le Codex Fluxus n'a jamais été modifié. Il préside à notre engagement dans l'Ordre : lors de son intronisation, chaque Tiro fait le serment de le respecter, le protéger et le défendre. Il lui est ensuite remis une pierre d'Alun, signe de sa promesse. Certains la montent sur une bague, d'autres en font un collier. La mienne, que j'ai reçue en 1812, est sertie sur un bracelet de cuir. Je l'ai noué autour de mon poignet, il y est toujours aujourd'hui.

Jentawoch, Talia et Jan ont porté l'Ordre de sa fondation à ses premiers développements. Jan fut le

premier à le quitter, il voulait être père. 234 ans après leur installation, après avoir créé cinq fanums et formé les cinq SummaMagus qui en ont pris la direction, Jentawoch et Talia décidèrent qu'il était temps pour eux de partir. Ils avaient consacré leur vie à Manus Tueri. Ils s'en allèrent un matin et personne ne les revit. Nul ne sait ce qu'ils sont devenus.



C'est un pouvoir puissant qui nous a été transmis. Au cours des siècles, l'Ordre s'est développé. Au début du XIXe, deux cents fanums étaient répartis sur toute la planète. Nous étions alors près de trois mille hommes et femmes. C'est à cette époque que j'ai été initié. Mon maître m'a trouvé à Reims, ou plutôt, il a suivi les fluctuations du fluxus que je manipulais sans le savoir. Il est... Il était SummaMagus du fanum des Trois Pignons, situé à une vingtaine de kilomètres de Fontainebleau, en France. Il m'a formé jusqu'à ce que je devienne moi-même SummaMagus. Il n'avait que cent cinquante-trois ans quand il a été tué, il était encore très jeune pour un Manus Tueri. Il s'appelait Pierre. Il est mort en combattant, en 1854, aux États-Unis. Celui qui l'exécuta était l'un des nôtres, il voulait révolutionner le Codex Fluxus. Il répondait au nom de John Tressix.